

Lettre de Charlotte de Corday à son Père.

Pardonnés moi mon cher papa d'avoir disposé de mon existence sans votre permission. J'ai vengé bien d'innocentes victimes, j'ai prevenu bien d'autres désastres, Le peuple un jour désabusé se rejouira d'être delivré d'un tyrran. Si j'ai cherché à vous persuadé que je passais en Angleterre cesque j'esperais garder l'incognito ; mais j'en ai reconnu l'impossibilité. J'espere que vous ne serés point tourmenté. En tout cas je crois que vous aurés des defenseurs à Caën, J'ai pris pour defenseur Gustave Doulcet un tel attentat ne permet nulle défense, c'est pour la forme. Adieu mon cher papa je vous prie de m'oublier ou plutôt de vous réjouir de mon sort. La cause en est belle. J'embrasse ma sœur, que j'aime de tout mon cœur ainsi que tous mes parens.

N'oubliez pas ce vers de Corneille

Le crime fait la honte, et non pas l'échafaud.

C'est demain à huit heures qu'on me juge, ce 16 juillet.

CORDAY.

Au dos est écrit :

A M. de Corday d'Armont, rue du Bègle à Argentan.
